

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 38 (1902)
Heft: 143

Artikel: Les blocs exotiques de massif de la Hornfluh
Autor: Schardt, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-266760>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les blocs exotiques du massif de la Hornfluh¹

PAR LE

Dr H. SCHARDT,

Professeur de géologie à Neuchâtel.

Un groupe de pointements d'une roche éruptive (ophite) appartenant à un ou plusieurs blocs exotiques, enfouis dans le Flysch sur le flanc N. de la Hornfluh, vient d'être signalé² près de Witem, non loin du col des Mosses de Gesenay. Occupé depuis plusieurs années à procéder à une révision générale de la carte géologique des Préalpes suisses, avec relevé détaillé des régions les plus intéressantes ou les plus compliquées, j'ai consacré déjà plusieurs semaines en 1900 et 1901 au relevé de la structure si compliquée du groupe de la Hornfluh et j'ai pu y constater encore un bon nombre de blocs exotiques cristallins de grandes dimensions.

Dans cette région la corniche sud de la nappe préalpine normale est cachée par la nappe de la brèche jurassique, dite de la Hornfluh, reposant sur du Lias et du Trias. L'Am-selgrat est le seul témoin visible de ce bord normal oblitéré. C'est cette circonstance qui a motivé sans doute un enfouissement plus considérable des terrains résistants (Malm et calcaire triasique) et par cela le passage des deux grands drains

¹ Publié avec l'autorisation de la commission géologique suisse.

² G. Roessinger et Arth. Bonard. *Bulletin de la Société vandoise des Sciences naturelles* 1901. XXXVII, p. 471.

des Préalpes, la Sarine et la Simmen qui passent presque parallèlement de part et d'autre de la Hornfluh pour s'écouler ensuite dans des directions diamétralement opposées. Le massif de la Hornfluh est ainsi nettement découpé au NE. et au SW. Au NW. c'est le col des Mosses de Gessenay et au SE. la vallée du Turbach et celle du Reulissenbach qui forment les limites de ce massif presque triangulaire. La brèche Jurassique de la Hornfluh avec du Lias fossilifère et du calcaire triasique à sa base repose partout sur le Flysch et constitue une ou deux zones synclinales anormales qui se poursuivent du SW. au NE. Entre deux on voit apparaître le Flysch en faux anticlinaux, associé parfois à du crétacique supérieur (couches rouges). C'est dans ce Flysch que sont enfoncés les blocs exotiques. Ils ont été mis à découvert par l'ablation de la nappe de recouvrement de la Brèche qui devait exister jadis au-dessus. Le groupe d'affleurement de roches cristallines mentionné au début n'est pas le seul ni le plus important, ainsi que l'a supposé avec raison M. G. Rössinger.

Le dos arrondi de Flysch qui, depuis le Rinderberg, descend dans la direction de Zweisimmen, recèle tout un chalet d'affleurements de roches vertes porphyritiques pointant au milieu du Flysch. Le plus important se poursuit parallèlement à la ligne de faite de la dite arête sur plus de 500 m. de longueur, le long du sentier qui conduit au Rinderberg. Il commence au-dessous des maisons de *Fang*, à 1200 m. d'altitude ; un dernier pointement se voit encore au-dessus de Fang, à l'ouest du chemin, à 1300 m. environ.

Plus haut, entre Eggenweid et Rinderberg, dans la forêt à l'est de ces derniers chalets, au-dessus d'une grange non marquée sur la carte Siegfried, apparaissent deux rochers bien visibles de loin. C'est la même porphyrite que près de Fang, comme là en contact avec le Flysch et par places comme broyée avec le schiste tertiaire, *sans aucune trace de métamorphisme de contact*. Plus près des chalets du Rin-

derberg, sur le versant NW. de l'arête enfin, non loin des couches rouges crétaciques qui apparaissent ici en anticlinal dans la brèche de la Hornfluh, on trouve un amoncellement important de ces mêmes roches vertes, en blocs de tout volume gisant à la surface du Flysch. La présence de ces grands blocs exotiques, en particulier de ceux de Fang¹, a probablement motivé la conservation de cette arête de Flysch si nettement découpée entre le Moosbachgraben et le ravin de la petite Simmen.

Un autre gisement, plus intéressant encore, se trouve par contre au-dessus du Moosbach, entre Zweisimmen et le pont de Blankenbourg, sur le versant E. de l'arête de Fang. Un glissement de terrain dans la nappe morainique, toute hérissée de blocs erratiques de brèche de la Hornfluh, a mis à découvert récemment le Flysch. On trouve là, *intercalés dans le schiste et les grès plaquetés du Flysch*, plongeant de 40° au N. 35° W, *deux lames de roche éruptive*. L'une visible sur 10 m. environ, se présente en coupe transversale. C'est une porphyrite grise à grain fin, passant à une roche presque homogène microlitique. L'autre lame, de dimension plus petite, est une roche verte plus grossière, très laminée et décomposée, toute parcourue de plans de glissement. C'est peut-être un gabbro très décomposé. Le contact avec le Flysch est nettement mécanique; la surface de contact offre des stries de glissement, mais *aucun phénomène de contact*.

Nous avons donc là toute une série de nouveaux blocs exotiques qui présentent le grand intérêt de différer notablement par leur gisement et leur nature de ceux que l'on rencontre habituellement dans le Flysch du Niesen; ici les blocs exotiques essentiellement granitiques ou granitoporphyriques forment, associées à des roches cristallophyl-

¹ Ces blocs ont été signalés déjà en automne 1900, dans mon rapport à la Commission géologique suisse.

liennes et sédimentaires, *des couches de brèche, pareilles à des dépôts d'éboulements tombés dans la mer du Flysch!* Les blocs exotiques isolés dans la région de la Hornfluh, y compris le bloc des Fénils, situé d'ailleurs tout près du bord N. de la nappe de recouvrement de la Hornfluh, sont des roches éruptives basiques et *gisent au milieu d'un Flysch essentiellement schisteux*. Ils ont des dimensions si énormes que l'on ne peut pas y voir de simples blocs tombés dans l'eau. Ils doivent avoir été empâtés dans le Flysch pendant le phénomène tectonique du charriage qui a superposé la nappe de brèche jurassique de la Hornfluh, avec son soubassement liasique et triasique, sur le Flysch et le crétacique, après avoir été arrachés par ce même mécanisme de leur gisement primitif.

La découverte de ce dernier fournirait certainement un jalon sûr pour fixer sinon la situation primitive de la nappe Préalpine, du moins une des étapes de son voyage. Des porphyrites et des gabbros ont aussi été découverts par Ischer dans la zone des cols. Il y en a de semblables dans les Alpes méridionales. Leur fréquence dans le Flysch ligurien est connue depuis longtemps. Ils ont été décrits par plusieurs géologues italiens sous le nom de roches ophiolitiques.

Décembre 1901.

